

## IV. L'ère de Mustafa Kemal Atatürk (1919-1938)



*2003, carte maximum avec le timbre n° 1050 de 1947  
Mustafa Kemal Atatürk*

Après sa victoire inespérée dans les Dardanelles, Mustafa Kemal est promu pacha (= général) en avril 1916. Il est devenu un personnage respecté et célèbre à Istanbul. Mais il reste en conflit permanent avec Enver Pacha et Talaat Pacha, que Mustafa Kemal continue à considérer comme des incapables. Ses critiques envers le triumvirat sont virulentes, mais il est protégé par sa gloire militaire. Il ne reçoit cependant plus aucun commandement important, et il passe régulièrement des semaines entières dans des villes d'eau, comme Karlsbad, pour soigner des coliques néphrétiques.

Mais lorsque le vieux sultan Mehmed V meurt le 3 juillet 1918, Mustafa Kemal comprend que, s'il veut jouer un rôle, il doit être présent, et dès le 5 août 1918, il est à Istanbul.

Le successeur de Mehmed V est son frère cadet Vahideddin, qui prend le nom de Mehmed VI. Fin septembre 1918, il nomme Mustafa Kemal à la tête de ce qui reste de l'armée ottomane pour contenir l'avance rapide d'Allenby en Palestine et en Syrie. Mustafa Kemal résiste avec honneur en octobre, mais sans aucune chance de succès. L'effondrement est complet à Istanbul, où le triumvirat démissionne le 14 octobre et est remplacé par Ahmed Izzet Pacha, qui apprécie les qualités de Mustafa Kemal. C'est Izzet Pacha qui accepte le 30 octobre 1918 l'armistice de Moudros. Mais lui aussi est rapidement renversé, dès le 8 novembre.

Le bilan du conflit mondial est terrible pour la Turquie : l'Empire ottoman n'existe plus, et le pays se limite à Istanbul et à l'Anatolie. Le sultan n'a plus aucun pouvoir, le pays est une ruine.

Les Anglais occupent tous les points stratégiques de l'ancien Empire ottoman : les Dardanelles, le Bosphore, Izmir, et même la région de Mossoul, qui avait cependant été attribuée à la France. Celle-ci n'est pas très contente... Et Mustafa Kemal non plus...



1939, n° 925

*Mustafa Kemal au début de sa révolution*

Le 10 novembre 1918, Mustafa Kemal, qui était à Adana, en Cilicie, retourne à Istanbul, où il arrive le 13. Il y constate la discorde entre les vainqueurs : les Grecs veulent toute la partie occidentale de l'Anatolie, avec surtout Izmir. Les Italiens veulent l'ensemble de la mer Égée et quelques parties de la côte, les Français veulent surtout le Liban et la Syrie, et les Anglais... veulent tout.

La Cilicie, avec sa ville principale Adana, est d'abord occupée conjointement par les Anglais et les Français, et est finalement laissée à ces derniers. L'occupant français émet à partir du 4 mars 1919 un nombre impressionnant de timbres en Cilicie : ce sont des timbres de Turquie avec différentes surcharges "Cilicie".



1919, n°s 10, 13 & 12



1920, n°s 75, 60 & 71



1920, n°s 80, 82, 84 & 85

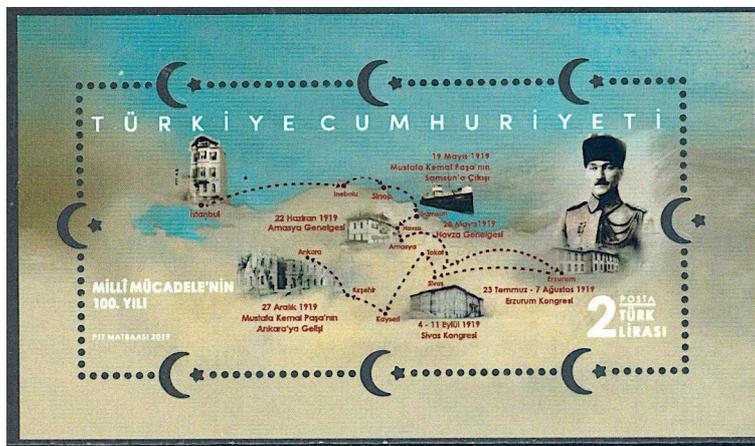
*Timbres de l'occupation française de Cilicie*

*(T.E.O. = Territoires Ennemis Occupés. O.M.F. = Occupation Militaire Française)*

Izzet Pacha est remplacé au poste de grand vizir (l'équivalent de premier ministre) le 11 novembre 1918 par Tefvik Pacha, qui doit lui-même céder sa place le 3 mars 1919 à Ferid Pacha. Celui-ci, conservateur, est un homme du passé : il veut rétablir le sultanat absolutiste d'avant 1908, et n'hésite pas à faire arrêter et condamner tous ceux qui s'opposent ou se sont opposés à ses vues. Kemal est directement menacé, mais il reçoit heureusement fin avril 1919 un ordre de mission pour partir en Anatolie orientale. Il s'agit de faire régner l'ordre dans la région de Samsun, un port sur la mer Noire, où les Grecs et les Arméniens veulent s'imposer.

Pendant ce temps, un événement va faire sortir les Turcs de leur apathie : le 15 mai 1919, l'armée grecque débarque à Izmir. La résistance locale fait des centaines de victimes du côté turc. La population se dresse alors de plus en plus contre les occupants britanniques, français et grecs, d'autant plus que les représentants du sultan se sont faits expulser de la Conférence de la Paix qui se tient à Paris. Plus que tout autre, Mustafa Kemal perçoit l'irritation de la population et comprend le parti qu'il peut en tirer.

Mustafa Kemal débarque à Samsun le 19 mai, mais dès le début, il se heurte aux Anglais qui veulent garder la mainmise sur toute la côte de la mer Noire. Les Anglais demandent au sultan le renvoi de Mustafa Kemal, mais celui-ci refuse catégoriquement de rentrer à Istanbul : c'est le point de départ de sa décision définitive de rompre avec Istanbul.



2019, bloc 154

100<sup>e</sup> anniversaire du début du chemin parcouru par Atatürk pour arriver au pouvoir



1969, n°s 1894/1895

50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement de Mustafa Kemal à Samsun



2009, n°s 3427/3430

90<sup>e</sup> anniversaire du débarquement de Mustafa Kemal à Samsun et des congrès d'Erzurum et de Sivas

Mustafa Kemal est maintenant décidé à former une représentation nationale en Anatolie, contre le gouvernement légal d'Istanbul qui collabore beaucoup trop avec les occupants. Il se rend à Erzurum, dans la partie orientale de l'Anatolie, et de là, il envoie le 8 juillet sa démission de l'armée à Istanbul. Heureusement, il reçoit le soutien du général Kâzım Karabekir, qui dispose d'importantes troupes en Anatolie orientale.



*2000, n° 2966  
Kâzım Karabekir*

Après ce soutien militaire, il faut à Mustafa Kemal la légitimité politique. Kemal convoque pour le 23 juillet 1919 les délégués de toutes les provinces orientales. Kemal, occupant le siège de président du congrès, y développe son programme : puisque la capitale est sous contrôle étranger, puisque le sultan et le gouvernement sont incapables de réagir, le mouvement national pour la défense de la patrie doit venir d'Anatolie. Pour cela, il faut rassembler l'armée, les paysans, les commerçants, les producteurs, les intellectuels, bref la population entière. Le congrès d'Erzurum prend fin le 4 août 1919.



*1969, n°s 1914/1915  
50<sup>e</sup> anniversaire du congrès d'Erzurum*

Après Erzurum, Mustafa Kemal entreprend sa marche vers l'ouest, et il rencontre de plus en plus le soutien de la population, excédée par l'avancée grecque à l'intérieur du pays à partir d'Izmir, sans la moindre réaction efficace d'Istanbul.

Il s'arrête à Sivas, et y organise un deuxième congrès, cette fois-ci vraiment national. Ce congrès va durer du 4 au 11 septembre 1919. Mustafa Kemal en prend la présidence, et il y défend avec acharnement sa politique : rien que la Turquie, mais toute la Turquie. Il met le sultan au pied du mur : le sultan doit accepter les résolutions de Sivas, sinon il risque de perdre son trône et de voir le sultanat remplacé par une république.



1969, n°s 1918/1919  
50<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Sivas

Le congrès de Sivas a nettement clarifié les choses :

- Le mouvement national est maintenant un interlocuteur très valable qui ne peut plus être ignoré, et c'est à lui que les occupants européens vont de plus en plus s'adresser.
- Mustafa Kemal est devenu définitivement le leader incontesté du mouvement.



1999, bloc 40  
80<sup>e</sup> anniversaire des congrès d'Erzurum et de Sivas

Mustafa Kemal parvient à obtenir des premières concessions d'Istanbul : le 2 octobre 1919, Ferit Pacha est contraint de démissionner et le sultan organise des élections en octobre 1919, qui donnent une large majorité aux partisans de Mustafa Kemal.

Mustafa Kemal se rend d'abord à Ankara, le 27 décembre 1919. Il y adjure les députés de son mouvement, qui doivent se rendre à Istanbul pour l'ouverture du nouveau parlement le 12 janvier 1920, de ne céder sur aucun point. Mais à Istanbul, ces députés, craignant de sortir totalement de la légitimité, acceptent l'un compromis après l'autre, au grand mécontentement de Mustafa Kemal. Celui-ci comprend qu'il est en train de perdre la partie, et qu'il ne lui reste qu'une alternative pour éviter l'étouffement de son mouvement nationaliste : la révolte ouverte et complète.



*1969, n°s 1928/1929  
Arrivée de Mustafa Kemal à Ankara*

Ses partisans prennent les armes et attaquent les Français et les Arméniens à Maraş, début 1920 : c'est le point de non-retour. Devant les actes de plus en plus agressifs des nationalistes, le 16 mars 1920, les Britanniques occupent tout Istanbul et arrêtent les leaders nationalistes.

C'est en fait une bonne nouvelle pour Mustafa Kemal, car cette intervention britannique enlève toute ambiguïté : il convoque ses partisans à Ankara et leur déclare que, suite à l'occupation d'Istanbul, la légitimité s'installe désormais à Ankara.

Le sultan et son gouvernement condamnent Mustafa Kemal et ses partisans à mort. Mais de très nombreux officiers, politiciens et fonctionnaires fuient la capitale pour se ranger à Ankara aux côtés de Mustafa Kemal.

Le 23 avril 1920 s'ouvre la Grande Assemblée nationale à Ankara. Kemal, élu à l'unanimité président de l'Assemblée, proclame que dorénavant, cette Assemblée est le parlement officiel de la Turquie, et dispose de tout pouvoir législatif. Ce parlement se choisit un exécutif, qui se considère comme le gouvernement legal du pays. Bien entendu, Mustafa Kemal en prend la tête.



*1970, n°s 1946/1947  
50<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Assemblée nationale*



1990, n° 2631



2000, n°s 2945/2946



2010, n°s 3504/3505



2015, n°s 3734/3735

70<sup>e</sup>, 80<sup>e</sup>, 90<sup>e</sup> et 95<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Assemblée nationale



2005, n°s 3165/3166

85<sup>e</sup> anniversaire de la souveraineté nationale, proclamée à Ankara en 1920

Mais le 10 août 1920, le traité de Sèvres est conclu entre les Alliés vainqueurs dans la première guerre mondiale et l'Empire ottoman. Les articles du traité sont, comme prévu, catastrophiques pour la Turquie :

- Elle perd définitivement ses provinces arabes et africaines.
- La Thrace orientale est donnée à la Grèce, sauf Istanbul et ses environs.
- L'Arménie devient un pays indépendant et reçoit d'importantes parties de l'Anatolie orientale.

- La Grèce reçoit aussi Izmir et toute la région occidentale de l'Anatolie.
- L'Italie reçoit elle aussi d'importantes zones d'influence.

Le sultan et son gouvernement acceptent tout, mais il est évident que Mustafa Kemal, à Ankara, refuse de reconnaître la validité de ce traité.

La Russie, maintenant communiste, veut bien aider Mustafa Kemal, mais celui-ci, avec intelligence et bon sens, comprend que l'aide de Moscou n'est pas désintéressée, et qu'elle ne sera accordée que contre une forte percée du communisme dans les rangs Turcs. Il préfère passer à l'offensive vers l'est, et reprendre aux Arméniens une grande partie de leurs possessions en Anatolie orientale. La Russie "apporte alors sa protection" à l'Arménie, à l'Azerbaïdjan et à la Géorgie en les transformant en républiques soviétiques...

Mais le politicien doit de nouveau se muer en chef de guerre : les forces grecques avancent de plus en plus vers l'est, prennent Bursa le 8 juillet 1920 et progressent vers Ankara.

Mustafa Kemal est heureusement secondé par deux officiers de grande valeur :

- Mustafa Fevzi Çamak, qui est d'abord ministre de la guerre, qui jouera un rôle capital dans la guerre d'indépendance et qui sera de 1921 à 1944 le chef d'état-major d'Atatürk. Il sera le seul militaire turc à porter le titre de maréchal.

- Mustafa Ismet İnönü, qui sera le collaborateur le plus précieux d'Atatürk, aussi bien sur le plan militaire que sur le plan politique. Après la mort d'Atatürk, il sera son successeur.



1970, n° 1973



2000, n° 2967

*Mustafa Fevzi Çamak*



1943, n° 982

*Mustafa Ismet İnönü*

Mustafa Ismet parvient à arrêter l'avancée des Grecs, en remportant deux victoires consécutives, près d'Inönü : la première du 9 au 11 janvier 1921, la deuxième du 23 mars au 1<sup>er</sup> avril 1921. Après ces victoires, Mustafa Ismet reçoit d'Atatürk le surnom d'Inönü.



1971, n° 1975



1971, n° 1980

*50<sup>e</sup> anniversaire de la première et de la deuxième victoire d'Inönü*

Le 23 février 1921 s'ouvre à Londres une conférence des Alliés, inquiets de la menace bolchévique dans le Caucase et en Turquie. Et pour la première fois, les négociateurs officiels turcs sont les hommes de Kemal, et non du sultan ! Cette reconnaissance officielle du gouvernement de Mustafa Kemal est un coup dur pour les Grecs, qui perdent ainsi l'appui des Français et des Britanniques dans leur espoir de conquérir toute l'Anatolie occidentale.

En juin 1921, les Grecs lancent une nouvelle offensive, et les Turcs doivent se replier vers l'est, en abandonnant leur quartier général Eskişehir. Ankara est menacée. Devant cette menace, Mustafa Kemal prend le 5 août le commandement suprême de l'armée. En septembre 1921, les Turcs reprennent l'offensive, et les Grecs se replient derrière la rivière Sakarya, après 22 jours de durs combats. Les deux camps ont perdu 40 000 hommes !



1926, n° 698/700

*Le défilé de la Sakarya*



1968, n° 1875



1971, n° 2006

*Bataille de Sakarya*

La France, devant les succès de Mustafa Kemal, accepte de négocier avec lui et signe, le 20 octobre 1921, l'accord d'Ankara qui restitue la Cilicie à la Turquie. C'est un énorme succès diplomatique pour Mustafa Kemal.



2011, bloc 55

90<sup>e</sup> anniversaire de l'accord d'Ankara, qui restitue la Cilicie à la Turquie



1921, n<sup>o</sup>s 632/639

Timbres de l'émission d'Adana, capitale de la Cilicie.

La surcharge signifie : Adana / 1<sup>er</sup> décembre 1337 (= 1921)



1922, n°s 654/661  
 Réoccupation de la Cilicie  
 La surcharge signifie : Adana / 5 janvier 1338 (= 1922)

Fin 1921 et début 1922, Mustafa Kemal doit employer beaucoup de temps et d'énergie à soumettre le parlement d'Ankara, qui voit de plus en plus Mustafa Kemal adopter des allures dictatoriales. Mais Mustafa Kemal, avec un calme et une autorité imperturbables, parvient chaque fois à surmonter toutes les oppositions.

Une fois le front intérieur soumis, Mustafa Kemal prépare l'offensive tant attendue contre les Grecs. L'offensive, bien préparée, commence le 26 août 1922, et dès le 30 août, les Turcs remportent une importante victoire à Dumlupınar.



1972, n°s 2032/2034  
 La grande offensive de 1922 contre les forces grecques



1962, n°s 1624/1626  
 40<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Dumlupınar



*Inönü*



*Atatürk*



*Monument de Dumlupınar  
1947, n°s 1048/1053  
25<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Dumlupınar*

Les forces grecques, démoralisées, ne résistent plus guère, et dès le 9 septembre 1922, les Turcs parviennent à conquérir Izmir. La ville est la proie des flammes. Il n'est pas clair si l'incendie a été provoqué par les Grecs ou par les Turcs. Les Français et les Italiens s'étant prudemment retirés, les Grecs ayant évacué toute l'Anatolie, il ne reste plus que les Britanniques à s'opposer à Mustafa Kemal.



*1972, n° 2038  
50<sup>e</sup> anniversaire de la prise d'Izmir*

Après de laborieuses négociations, l'armistice est signé à Mudanya le 11 octobre 1922. Les Grecs doivent évacuer la Thrace orientale, et les frontières définitives seront réglées plus tard à la conférence de Lausanne.

La victoire définitivement acquise, la première idée des partisans de Mustafa Kemal est de supprimer le sultanat, mais de garder le califat, donc d'enlever au sultan tout pouvoir temporel, mais de le maintenir en tant que calife, leader religieux islamiste. Le 1<sup>er</sup> novembre 1922, après une intervention "musclée" au parlement, Mustafa Kemal annonce que le sultanat est aboli.

Abdülmeçid II, cousin du sultan déchu Mehmed VI, est élu calife, et Mehmed VI quitte le pays le 17 novembre 1922. Il passera le restant de sa vie en exil, avant de mourir à San Remo en 1926.

Mais lors de la conférence de Lausanne (21 novembre 1922 – 4 février 1923), où Mustafa Kemal a envoyé Ismet İnönü, les négociations entre la Grande-Bretagne et la Turquie n'aboutissent pas, et la conférence se termine sans accord.

Une deuxième conférence est organisée à Lausanne à partir du 23 avril 1923, et cette fois-ci, elle aboutit à un accord : c'est le traité de Lausanne, signé le 24 juillet 1923. Ce traité annule les clauses du traité de Sèvres de 1920, et met fin au long conflit qui a suivi la première guerre mondiale.

- La légitimité du régime de Mustafa Kemal est reconnue.
- La Thrace orientale, avec Edirne, et toute l'Anatolie, deviennent définitivement des territoires turcs. Seul le territoire d'Alexandrette reste rattaché à la Syrie, sous mandat français.
- Un échange de populations entre la Grèce et la Turquie doit être organisé : 1,6 million de Grecs d'Anatolie doivent retourner en Grèce, et 385 000 Turcs de Grèce doivent rejoindre la Turquie.

Le traité de Lausanne est un grand succès pour Mustafa Kemal, mais tout le mérite en revient à son fidèle second, Ismet İnönü.



*1924, n°s 687/694  
Signature du traité de Lausanne*



1948, n°s 1075/1078  
25<sup>e</sup> anniversaire du traité de Lausanne



1973, n° 2059  
50<sup>e</sup> anniversaire du traité de Lausanne

Kemal est victorieux dans tous les domaines : après ses victoires militaires et diplomatiques, il dispose d'une Assemblée à sa main. Il est réélu à l'unanimité à la présidence de cette Assemblée, et il gagne triomphalement les élections, avec le nouveau parti qu'il a fondé, le Parti populaire.

Le 13 octobre 1923, Ankara devient la nouvelle capitale de la Turquie, et le 29 octobre 1923, Mustafa Kemal franchit le dernier pas : la République de Turquie est proclamée, et Mustafa Kemal en est élu le premier président, à l'unanimité des 158 votants.

La création de la République de Turquie a été commémorée par un nombre très élevé de timbres-poste. Il suffit d'en montrer ici quelques-uns.



1948, n°s 1079/1082  
25<sup>e</sup> anniversaire de la République. Statue d'Atatürk



*1963, n°s 1676/1678  
40<sup>e</sup> anniversaire de la République*



*2003, n°3086/3087  
80<sup>e</sup> anniversaire de la République*

Mais Mustafa Kemal va encore plus loin : voulant la séparation totale de la religion et de l'État, il fait supprimer le 3 mars 1924 le califat. Suite à cette abolition unilatérale du califat par les autorités politiques turques, Abdülmecid II doit quitter le pays. Il mourra en 1944 à Paris, oublié de tout le monde.

Dans les 14 années qui lui restent à vivre, Mustafa Kemal va s'attaquer à une tâche gigantesque : faire de la Turquie moyenâgeuse une nation moderne en un temps record. Son action s'exerce sur tous les plans.

- Le plan politique. Après quelques essais de démocratie, Mustafa Kemal constate que le moindre relâchement engendre des discordes et des oppositions. Il en conclut que seule une dictature modérée - il garde une façade démocratique - permet de réaliser les réformes nécessaires. Cette façade démocratique est le parti unique, le Parti populaire, qui prend en 1924 le nom de Parti républicain du peuple.

Il n'hésite pas à éliminer ses anciens et fidèles compagnons du début, dès qu'ils manifestent la moindre opposition à ses réformes. Certains sont même condamnés à mort et exécutés, comme Ismail Canbolat, Mehmet Arif, Mehmet Cavit et Ahmet Sükrü en 1926, après un attentat à Izmir contre Mustafa Kemal. Son ex-ami Huseyin Rauf a la chance de n'être "que" banni et Kâzım Karabekir de n'être "que" mis à l'écart.

- Le plan religieux. Mustafa Kemal veut un État absolument laïque. La pratique religieuse - l'Islam - est tolérée et acceptée, mais la religion ne peut jouer aucun rôle dans la société. Mustafa Kemal impose le mariage civil obligatoire et interdit la polygamie et le port du voile dans l'administration et à l'école.

- Le plan de l'instruction. Suivant l'exemple français du 19<sup>e</sup> siècle, Mustafa Kemal introduit l'école laïque, gratuite et obligatoire.

- Le plan de l'égalité des sexes. Mustafa Kemal proclame l'égalité entre l'homme et la femme, impose la scolarisation des filles, et en 1934, les femmes reçoivent au niveau national le droit de vote et deviennent éligibles.



1984, n° 2457



2016, n° 3823

*Commemoration de l'introduction du droit de vote des femmes*

- Le plan de la modernisation. La langue turque est remaniée et en 1928, l'alphabet ottoman est remplacé par l'alphabet latin. Le calendrier grégorien est adopté et le dimanche devient le jour de repos hebdomadaire. Il supprime les costumes traditionnels et le port du fez et les remplace par une tenue vestimentaire occidentale.



1938, n°s 900/905

*10<sup>e</sup> anniversaire de l'introduction de l'alphabet latin*



1978, n°s 2236/2237



*Réforme de la langue et adoption de l'alphabet latin*

- Le plan économique. Kemal organise une modernisation de l'agriculture et introduit une industrialisation rapide.

- Le plan international. Mustafa Kemal tient fermement au principe de neutralité. À partir de 1924 jusqu'à sa mort, aucun conflit international majeur n'aura lieu en Turquie. Les seules entreprises militaires qu'il doit mener sont dirigées contre les Kurdes, qui veulent un état indépendant.

Il recherche une paix durable avec la Grèce, et reçoit son vieil ennemi grec Venizelos en Turquie. Il est l'organisateur de la conférence balkanique en octobre 1931, et il est le grand promoteur du *pacte balkanique* signé en février 1934 entre la Turquie, la Grèce, la Roumanie et la Yougoslavie. C'est une alliance défensive pour freiner les appétits de voisins dangereux, comme l'Italie de Mussolini et l'Union soviétique de Moscou.



1938, n°s 795/803  
Conférence balkanique de 1931 à Istanbul



1937, n°s 882/883

1940, n°s 934/935

L'Entente balkanique, signée en 1934

Mustafa Kemal obtient un dernier grand succès diplomatique avec la signature, le 20 juillet 1936, de la Convention de Montreux. Elle confirme la libre circulation dans les Dardanelles, la mer de Marmara et le Bosphore pour les navires de commerce, mais pas pour les convois militaires. Mais elle donne aussi à la Turquie le contrôle militaire sur l'ensemble de ces Détroits.



*1936, n°s 872/877*

*Commémoration de la Convention de Montreux du 20 juillet 1936*

Il est évident que toutes ces réformes exigent de la part de Mustafa Kemal une énergie et une volonté sans le moindre repos. Il doit souvent se montrer dur et impitoyable, mais le peuple accepte finalement tout de lui, car les résultats sont là.

Usé avant l'âge, atteint d'une cirrhose du foie à cause de ses excès d'alcool, il meurt le 10 novembre 1938 à Istanbul, pleuré par tout un peuple.

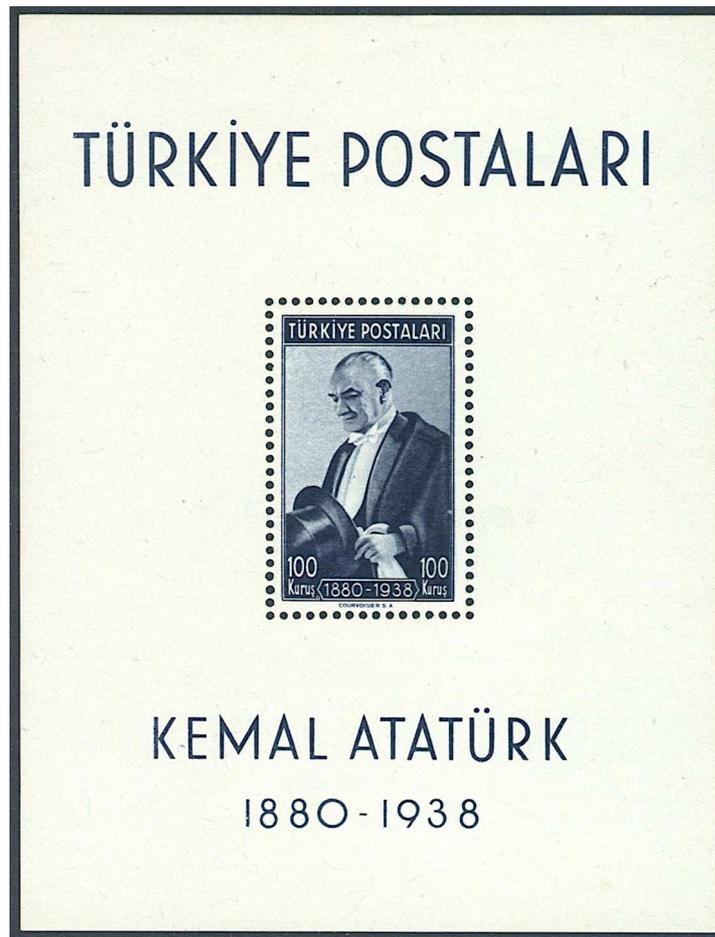


*1939, n°s 911A/911F*

*Commémoration de la mort d'Atatürk*



1958, n°s 1414/1415  
20<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Atatürk



1939, 926/929 & bloc 1  
Premier anniversaire de la mort d'Atatürk

Il a, malgré une intransigeance outrancière, réussi une œuvre gigantesque, faisant passer la Turquie en quinze ans du Moyen Âge à la modernité.

Il a assurément mérité le titre que l'Assemblée lui donne en 1934 : *Atatürk*, c'est-à-dire *Père des Turcs*.

Les timbres émis à la gloire d'Atatürk sont innombrables. Tous les timbres d'usage courant de Turquie sont à son effigie. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



1926, n°s 705/708



1961, n° 1594 & 1962, n°s 1602/1605



1982, n°s 2351/2355



1990, n°s 2652/2653



1962, n° 1606



2001, n° 3020

*Mustafa Kemal Atatürk*

## V. La Turquie après Atatürk (1938-...)

Dès le lendemain de la mort d'Atatürk, son fidèle second Mustafa Ismet, qui avait reçu le nom d'Inönü après ses deux victoires contre les Grecs près d'Inönü en 1921, est élu à l'unanimité président de la République de Turquie par la Grande Assemblée.

Inönü a participé dès le début à la guerre d'indépendance de la Turquie aux côtés de Mustafa Kemal, dont il devient rapidement l'homme de confiance. Il est d'abord le ministre des Affaires étrangères en 1922, et à ce titre, il mène avec énergie et compétence la délégation turque aux négociations qui aboutissent, le 24 juillet 1923, à la signature du traité de Lausanne, qui est très favorable à la Turquie.



1943, n°s 993, 994, 1002 & 1003



1946, n°s 1031/1034  
*Ismet İnönü*

Il devient ensuite le premier ministre de la Turquie, de 1923 à 1924 et de 1925 à 1937. Bras droit d'Atatürk, il est l'artisan du rétablissement des relations pacifiques avec la Grèce. Il est cependant d'une extrême rigueur envers les Kurdes, à qui il refuse la moindre autonomie.

Pendant les derniers mois d'Atatürk, des dissensions apparaissent entre les deux hommes d'État, et İnönü démissionne fin octobre 1937. Il est remplacé à la tête du gouvernement par le ministre de l'Économie Celâl Bayar.

Pendant la deuxième guerre mondiale, il adopte une attitude de stricte neutralité, malgré les demandes pressantes de Churchill et de Roosevelt. Ce n'est qu'en février 1945 qu'il déclare la guerre à l'Allemagne. C'est une déclaration de guerre tout à fait symbolique, simplement pour avoir le droit de participer à la conférence de San Francisco où les Nations-Unies sont créées.

Un des premiers problèmes auxquels l'administration d'Inönü est confrontée est celui du sandjak (= province) d'Alexandrette.

Par le traité de Lausanne, la Turquie avait obtenu toute l'Anatolie, sauf le sandjak d'Alexandrette, un petit territoire côtier à la frontière entre la Turquie et la Syrie. Ce sandjak avait été placé sous mandat français, et faisait depuis lors partie de la Syrie, qui était sous protectorat français.

Depuis le traité de Lausanne, ce territoire a toujours été convoité par la Turquie, et, afin de prouver ses bonnes intentions, la France donne en novembre 1937 au sandjak d'Alexandrette un statut spécial, le séparant de la Syrie.

C'est la raison de l'émission, à partir du 16 avril 1938, de timbres spéciaux pour le sandjak d'Alexandrette. Ce sont des timbres de Syrie portant la surcharge "Sandjak d'Alexandrette".



1938, n°s 1, 2, 4, 8, 9, 15 & P.A. 6  
Timbres de Syrie surchargés "Sandjak d'Alexandrette"

Après que la Turquie ait démontré - en forçant un peu - que plus de la moitié de la population est d'origine turque, la France accepte en septembre 1938 le changement de nom : le sandjak d'Alexandrette devient la *République du Hatay*. À partir de 1939, des timbres à surcharge sont d'abord émis par la nouvelle administration turque, ensuite des timbres à motif.



1939, n°s 17A/17D  
Timbres de Turquie surchargés "Hatay Devleti" (= gouvernement du Hatay)



1939, n°s 24, 30 & 31  
Timbres émis par l'administration turque.

Le 30 juin 1939, Hatay est incorporé à la Turquie. Alexandrette devient la ville turque d'Iskenderun. Les timbres précédents sont surchargés "T.C. / ilhak tarihi / 30-6-1939" (= Türkiye Cumhuriyeti / date d'annexion / 30-6-1939).



1939, n° 37  
Timbres émis après le rattachement à la Turquie



1939, n°s 912/917  
Timbres turcs pour commémorer le rattachement du Hatay à la Turquie  
La surcharge signifie : "Retour du Hatay à la mère-patrie"

Actuellement, Hatay, avec sa capitale Iskenderun, est toujours un sujet de discorde entre la Turquie et la Syrie.

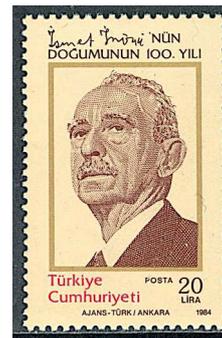
Devant faire face à de graves problèmes économiques causés par la guerre, İnönü accepte le plan Marshall et se range dans le camp occidental pendant la guerre froide.



1948, n°s 1060/1063



1973, n° 2088



1984, n° 2453

Mustafa İsmet İnönü

Il se montre de plus en plus autoritaire, et ses tendances dictatoriales lui font perdre une grande partie de sa popularité. Cependant, il autorise en 1945 la création de partis politiques d'opposition, alors que le Parti républicain du peuple, dont il assume la présidence, avait été jusqu'alors le seul parti politique autorisé.

Deux des vieux partisans d'Atatürk, Fevzi Çakmak et Celâl Bayar, se détournent alors d'İnönü, et créent des partis d'opposition. İnönü perd les élections du 14 mai 1950, et cède la présidence à Celâl Bayar. Il devient alors le chef de l'opposition, et sera plus tard encore une fois premier ministre de la Turquie de novembre 1961 à février 1965, pendant la présidence de Cemal Gürsel. Fragilisé par son âge avancé, il est mis à l'écart de son parti en 1972 et il meurt le 25 décembre 1973, à l'âge de 89 ans.



1950, n°s 1102/1104

Les élections du 14 mai 1950

Celâl Bayar prend la succession d'Inönü à la présidence, qu'il assumera pendant dix ans, de 1950 à 1960. Il garde toujours le même premier ministre, Adnan Menderes. Leur politique libérale provoque un énorme déficit budgétaire et une véritable crise financière. Pour obtenir l'aide financière et économique des États-Unis, la Turquie devient un véritable vassal des États-Unis, et mène une politique fortement anticommuniste.



1986, n°s 2517/2518  
Celâl Bayar

Cette politique leur permet en 1952 de devenir membre de l'OTAN. Toujours dans le cadre de leur position occidentale en pleine guerre froide, la Turquie fonde en 1955 le pacte de Bagdad, une alliance entre la Turquie, l'Irak, l'Iran, le Pakistan et la Grande-Bretagne, pour freiner les appétits soviétiques dans le région. Cette alliance prend le nom de C.E.N.T.O. (*Central Treaty Organization*).



1962, n°s 1614/1615  
10<sup>e</sup> anniversaire de l'adhésion de la Turquie à l'OTAN



1961, n°s 1585/1587  
Réunion du C.E.N.T.O. à Ankara

Bayar et Menderes sont obligés d'adopter une politique de plus en plus autoritaire pour faire face à un mécontentement de plus en plus prononcé aussi bien de la droite que de la gauche, et ils sont finalement renversés le 27 mai 1960, par un coup d'état militaire.



1960, n°s 1578/1581  
Coup d'état du 27 mai 1960



1961, n°s 1588/1590  
Premier anniversaire du coup d'état du 27 mai 1960

Bayar, Menderes et d'autres leaders du Parti démocrate sont conduits devant un tribunal militaire installé sur l'île de Yassiada, près d'Istanbul. Ils sont condamnés à mort, mais Bayar est gracié. Menderes et deux de ses ministres sont pendus en septembre 1961. Bayar sera libéré en 1964 et réhabilité en 1966, mais ne jouera plus aucun rôle. Il meurt en 1986 à l'âge de 103 ans.

Le nouveau régime militaire a le cynisme d'émettre une série de trois timbres pour glorifier le procès de Yassiada...



1960, n°s 1571/1573  
Le procès de Yassiada

Le régime militaire qui a triomphé place le général Cemal Gürsel à la tête de l'État. Il faut cependant souligner que Gürsel ne faisait pas parti des conjurés militaires et n'a pas participé au coup d'état. Il a simplement été nommé à la présidence à cause de sa grande popularité.

Gürsel est un personnage d'une grande droiture, et il a sans aucun doute été un des meilleurs présidents de la Turquie. Les grands efforts qu'il a déployés pour éviter l'exécution de Menderes plaident en sa faveur.



*1971, n° 1987  
Cemal Gürsel*

Démocrate et libéral, il fait voter une nouvelle constitution en 1961, nettement plus démocratique que la précédente. Il est élu par la nouvelle Grande Assemblée à la présidence de la Turquie en 1961 et conserve cette fonction jusqu'au 28 mars 1966. Atteint d'une hémorragie cérébrale en février 1966, il est remplacé en mars 1966 par Cevdet Sunay. Il meurt le 14 septembre 1966.



*1961, n°s 1609/1610  
Inauguration de la nouvelle Grande Assemblée après les élections de 1961*

Au niveau international, le conflit majeur dans lequel la Turquie est impliquée à partir de 1960 est la question de l'île de Chypre. La population de Chypre comprend une majorité de Grecs et une minorité de Turcs. L'île avait été pendant des siècles une possession ottomane, avant d'avoir été cédée à la Grande-Bretagne en 1878. À partir des années 1930, les Chypriotes grecs prennent les armes avec de plus en plus de violence contre l'administration britannique, dans le but d'obtenir le rattachement de Chypre à la Grèce (l'Énosis).

Finalement, après de longues et laborieuses négociations entre la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie, l'indépendance de Chypre est proclamée le 16 août 1960.



1960, n°s 1558/1559  
*Proclamation de l'indépendance de Chypre*

Mais cette indépendance ne résout rien, car les dissensions entre Turcs et Grecs y restent très véhémentes. La constitution accorde à la minorité turque un poids jugé excessif par la majorité grecque, et lorsque le président Mgr. Makarios veut limiter l'influence turque en 1963, de graves troubles éclatent dans l'île. En 1964, les affrontements mettent l'île à feu et à sang, et les Nations-Unies sont contraintes d'y envoyer des contingents armés pour mettre fin aux violences.



*Grèce, carte maximum de 1977 avec le timbre n° 1255  
Le président monseigneur Makarios III*

Mais en 1974, le régime des colonels de Grèce, qui est déjà aux abois, essaie de rehausser sa popularité en organisant un coup d'état en Chypre, renversant le gouvernement de Mgr. Makarios dans le but d'annexer Chypre à la Grèce.

Cela engendre immédiatement une riposte de la Turquie, dans le but de protéger la minorité turque. L'intervention militaire de la Turquie coupe l'île en deux, avec une frontière très fermée entre les deux parties. La partie turque émet ses propres timbres à partir de 1975.



1974, n° 2100



1984, n° 2435



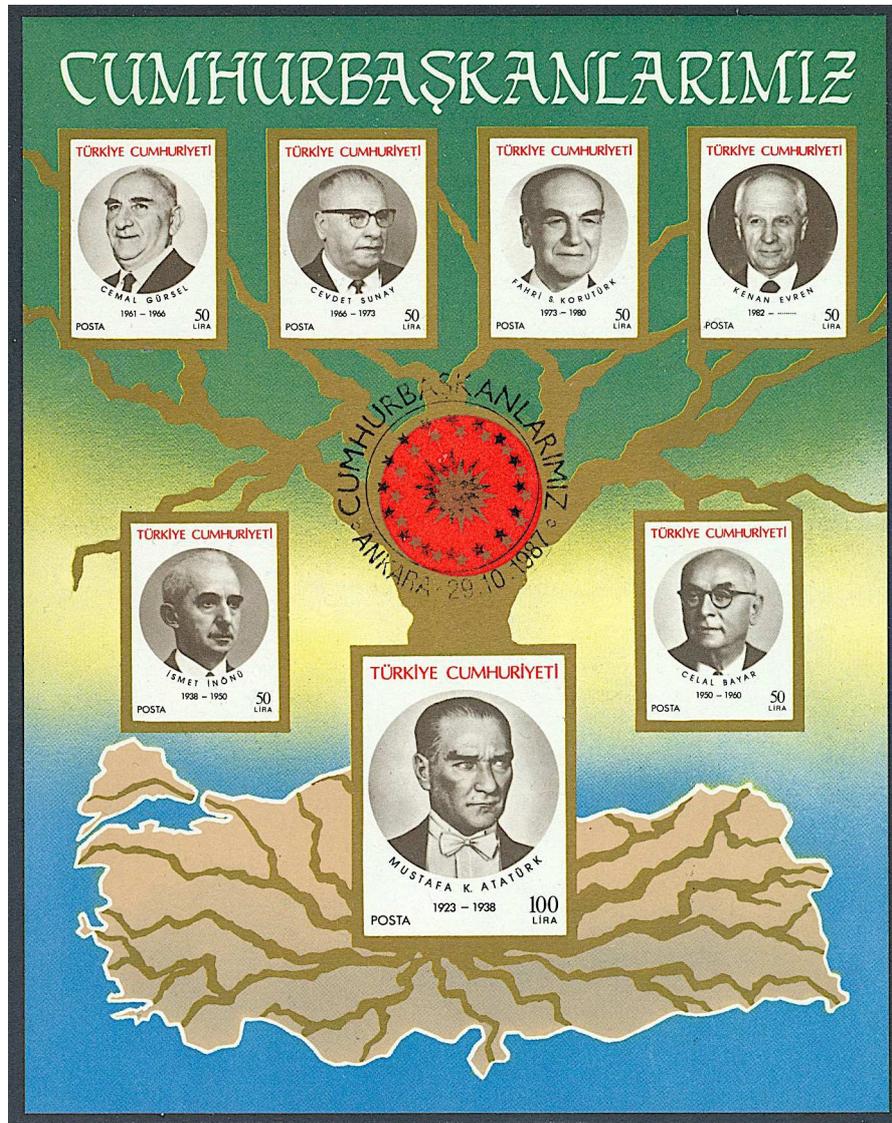
Administration turque de Chypre, 1975, n°s 11/13  
Commemorations de l'intervention militaire turque à Chypre en 1974

La Turquie va encore plus loin en 1983 : elle proclame l'indépendance de la partie occupée par ses troupes, sous le nom de République turque de Chypre du Nord (R.T.C.N.). Cette indépendance n'est cependant pas reconnue internationalement, sauf par la Turquie. La situation est inchangée jusqu'à l'heure actuelle, malgré de nombreuses tentatives pour encourager le processus de réunification.



R.T.C.N., 1983, n°s 123/126  
Proclamation en 1983 de la République turque de Chypre du Nord

À partir de Cevdet Sunay (1966) et jusqu'à la présidence d'Erdoğan (à partir de 2014), la présidence devient de plus en plus une fonction purement honorifique, et le pouvoir est exercé par le gouvernement. Les présidents successifs à partir de 1966 sont Cevdet Sunay (1966-1973), Fahri Korutürk (1973-1980), Kenan Evren (1982-1989), Turgut Özal (1989-1993), Süleyman Demirel (1993-2000), Ahmet Necdet Sezer (2000-2007) et Abdullah Gül (2007-2014).



1987, bloc 27

*Les sept premiers présidents de la République turque : de g. à dr. et de h. en b. : Cemal Gürsel, Cevdet Sunay, Fahri Korutürk, Kenan Evren, İsmet İnönü, Celâl Bayar et Mustafa Kemal Atatürk*

L'existence de plusieurs partis politiques depuis 1945 est un grand progrès de la démocratie en Turquie, mais rend le travail du gouvernement plus difficile et engendre une grande instabilité politique.

Les deux premiers ministres les plus en vue des trente dernières années du 20<sup>e</sup> siècle sont Süleyman Demirel et Bülent Ecevit.

Süleyman Demirel a dirigé sept gouvernements entre 1965 et 1993, avant d'être élu en 1993 à la présidence, fin de carrière honorifique.

Bülent Ecevit, plus à gauche que Demirel, a dirigé cinq gouvernements entre 1974 et 2002.



*R.T.C.N., 1998, n° 444  
Süleyman Demirel*

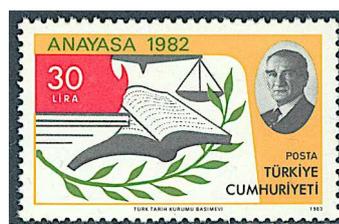
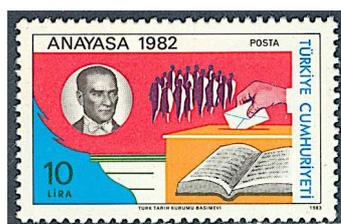


*R.T.C.N., 1998, n° 448  
Bülent Ecevit*

Le processus démocratique a été deux fois interrompu en Turquie par une intervention de l'armée, lasse de l'incapacité des politiciens à former des gouvernements stables et efficaces. Une première fois en 1971, une deuxième fois en 1980. Ce deuxième coup d'état, perpétré le 12 septembre 1980, est beaucoup plus important que le premier : les partis politiques sont dissous, et la démocratie est mise sous l'éteignoir. Les militaires élaborent une nouvelle constitution en 1982 et mettent en place un *Conseil de sécurité nationale* pour contrôler le retour des civils au pouvoir.



*1981, n°s 2342/2343  
L'assemblée constituante, convoquée par les militaires en 1981*



*1983, n°s 2384/2385  
La nouvelle constitution de 1982*

Tout va changer avec la venue au pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan. Il fonde en 2001 l'AKP, le *Parti de la justice et du développement*. Grâce à ce parti, il devient premier ministre en 2003 et garde cette fonction jusqu'en 2014. En 2014, il devient le premier président élu au suffrage universel.

De plus en plus autoritaire, même dictatorial, il n'accepte que très difficilement les critiques, et essaie de museler toute opposition. Cela engendre le 15 juillet 2016 une tentative de coup d'état, surtout à Istanbul et à Ankara, qui échoue. La tentative de putsch, qui cause des centaines de victimes, est très sévèrement réprimée : les licenciements et les arrestations se multiplient dans tous les secteurs (armée, médias, enseignement, justice, etc.), et Erdoğan en profite pour instaurer un régime fortement présidentiel, agissant en véritable dictateur et ne tolérant aucune opposition.



2016, n° 3810

*Commémoration des victimes du 15 juillet 2016*



2016, n° 3811

*15<sup>e</sup> anniversaire de l'AKP*

Erdoğan connaît cependant un premier sérieux revers aux élections municipales de 2019, où il perd les deux villes principales, Ankara et Istanbul.

## Table des matières

- Introduction
- I. Des origines à 1453
- II. De l'apogée à la chute (1453-1908)
- III. Les Jeunes-Turcs (1908-1918)
- IV. L'ère de Mustafa Kemal Atatürk (1919-1938)
- V. La Turquie après Atatürk (1938-...)

## Bibliographie

- Jean-Paul Roux, *Histoire des Turcs, deux mille ans du Pacifique à la Méditerranée*, éd. Fayard, 1984.
- Hamit Bozarslan, *Histoire de la Turquie, de l'Empire ottoman à nos jours*, éd. Tallandier, 2015.
- André Clot, *Soliman le Magnifique*, éd. Fayard 1983.
- Alexandre Jevakhoff, *Kemal Atatürk*, éd. Tallandier, 1989.
- Georges Castellan, *Histoire des Balkans*, éd. Fayard 1991.
- André Guillaume, *Lawrence d'Arabie*, éd. Fayard 2000.
- Dimitrina Aslanian, *Histoire de la Bulgarie*, éd. Trimontium, Versailles, 2004.
  
- Guy Coutant, *Histoire et Philatélie de la Russie.*  
*Histoire et Philatélie de la Yougoslavie.*  
*Histoire et Philatélie de la Grèce.*  
*Histoire et Philatélie de la Bulgarie.*  
*Histoire et Philatélie de l'Albanie.*
  
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.